

P&Zetterberg

Ouvrage

C'est le deuxième livre de Dominique Paquet sur le grand champion, intitulé « Zetterberg. Ma vie de A à... Z ». L'excellent français, les mots justes, le style fluide et la plume percutante de Dominique Paquet font dévorer les 175 pages avec une avidité curieuse...

Son premier livre « Zetterberg, Pär exemple », publié en 1999, retraçait la carrière du capitaine du sporting d'Anderlecht avant son séjour de 3 ans en Grèce.

Le palmarès de Monsieur Z est époustouflant : Il a 9 titres personnels, en Belgique avec Anderlecht (1991, 1994, 1995, 2000, 2004, 2006) et en Grèce avec l'Olympiakos (2001, 2002, 2003). Il a été 2 fois

Soulier d'or en 1993 et 1997, a été élu 3 fois Professionnel de l'année en 1993, 97 et 98, a été 4 fois champion du fair-play (1998, 2000, 2004, 2006), etc. Il a marqué 99 buts en 481 matchs.

Dans « Zetterberg. Ma vie de A à... Z », Pär décrit les symptômes du diabète et le choc qu'il ressentit lorsque le diagnostic de diabète tomba en 1990:

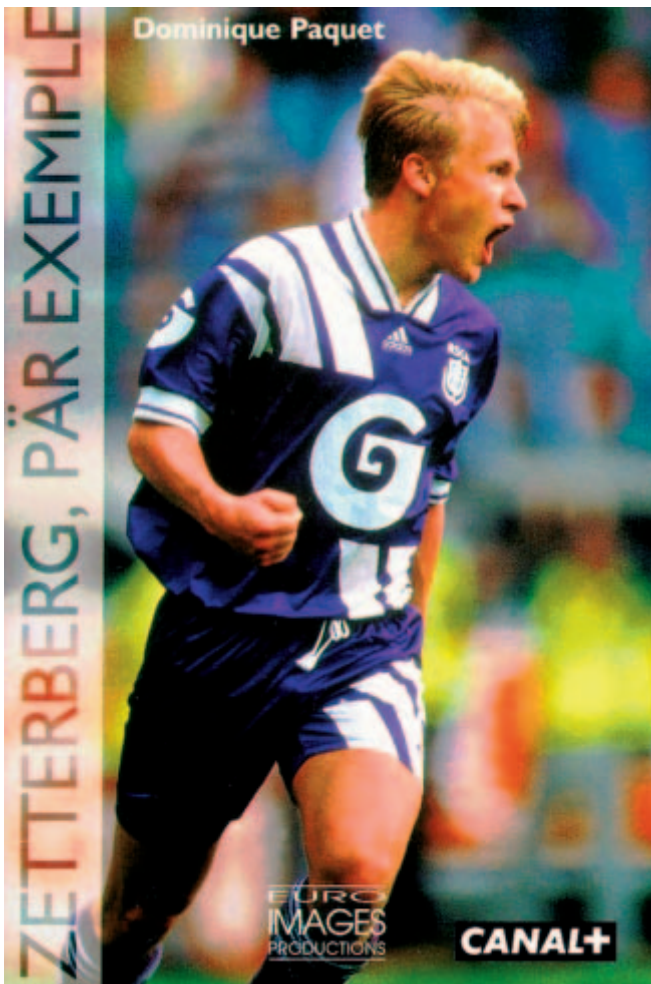
« Au bout de quelques minutes de course, j'étais épuisé. Mes forces m'avaient abandonné. Je n'arrêtais pas de boire, parfois jusqu'à sept litres par jour. Je mangeais également beaucoup, et de tout, tandis que je ne cessais de perdre du poids. En outre, j'avais l'impression que mes fonctions visuelles s'altéraient. J'ai informé la

direction du Sporting d'Anderlecht de mon état physique, Une prise de sang révéla que mon taux de sucre était quatre fois supérieur à la normale. Le problème de la formulation du diagnostic ne se posait plus: j'étais effectivement diabétique! Sur le moment, je ne l'ai pas cru. J'étais persuadé que je pourrais me défaire de mon diabète comme on se débarrasse d'une grippe ou d'une angine. J'ai toutefois promptement dû déchanter. Je me suis rapidement

aperçu que je ne m'en sortirais qu'à la condition de pratiquer une hygiène de vie stricte, en me faisant moi-même mes piqûres d'insuline. Et dire que j'ai toujours détesté les piqûres. Alors autant, et à un tel rythme... Combien de temps m'a-t-il fallu pour percevoir que mon existence était en train de basculer? Peu importe, finalement: à mes yeux, l'essentiel consistait à accepter l'évidence. De toute manière, je n'avais pas d'autre choix. En quelque sorte, c'était: « Marche ou crève! » Et je me suis mis à marcher. Précisément pour ne pas crever. Pour ne pas en crever. »

Son entraîneur, le Hollandais Aad de Mos eut un comportement inadmissible vis-à-vis du jeune footballeur de 19 ans qui voyait ses espoirs s'effondrer :

« Aad de Mos tint à mon encontre des propos inqualifiables en déclarant: « Je ne veux pas d'un malade dans mon équipe! » Ce jour-là, après avoir pris connaissance de ce lamentable aveu, je me suis enfermé chez moi, à double tour. La douleur était là, lancinante. Aad de Mos m'avait volé mon secret. Quelle haïssable forfaiture! Le Hollandais avait cherché à me détruire. Il avait violé mon intimité. Il m'avait pris en traître. Je n'étais qu'un gosse, qu'on avait lâchement sali. J'étais abattu: qui, à ma place, ne l'aurait pas été? Puis, je me suis repris. Et je me suis piqué, comme Harry Dorchy m'avait enjoint de le faire. La rage m'a peu à peu envahi le cerveau tandis que je me débarrassais, progressivement mais définitivement, de cette angoisse qui me déchiquetait les viscères de la même manière qu'un cancer s'attaque à l'organisme. Avec sa délicatesse de pachyderme, Aad de Mos m'avait lancé le plus formidable des défis en m'enjoignant d'être moi-même, et



de le rester en toutes circonstances. Et ce défi, je l'ai relevé. Les yeux dans le vague, fouillant l'horizon comme un naufragé le fait en guettant l'arrivée des secours, j'ai, doucement mais sûrement, relevé la tête. J'ai progressivement appris à dominer ma maladie, à apprivoiser mon corps. »

Pär Zetterberg, avec une force de caractère peu commune, va positiver grâce à l'éducation donnée par ses parents :

« Atteindre les sommets auxquels d'aucuns me destinaient en me voyant, gamin, m'amuser tout à la fois du ballon et de mes adversaires exigeait que je marie mon talent et ma technique au travail mais, en outre, à une discipline librement consentie, une discipline immuable. L'enjeu était assurément majeur. Le challenge était indubitablement exaltant. Cela, je l'ai très rapidement compris. Au fil de mes entretiens avec Harry Dorchy, j'ai pu mesurer l'importance de cette lutte quotidienne à laquelle il me faudrait dorénavant m'astreindre. Mon opposant était coriace, vicieux, impitoyable. Mais il avait trouvé à qui parler. L'éducation que m'ont donnée mes parents repose sur un principe immuable: ne jamais baisser les bras. Ou, si vous préférez: toujours positiver. Bref: au lieu de me plaindre et de me lamenter sur mon sort, au lieu de songer à renoncer, je me devais d'agir, je me devais de réagir. Et c'est ce que j'ai fait. Dans mon vocabulaire, les termes rigueur, persévérance et courage ont toujours occupé une place de choix. »

Pär Zetterberg prend conscience qu'il est « récupérable » :

« Comprendre la destinée qui fut la mienne, c'est mesurer avec précision le rôle qu'Harry Dorchy tint dans mon existence de sportif. Grâce à lui, j'ai pris



conscience du fait que j'étais « récupérable ». En d'autres termes, Aad de Mos avait raconté n'importe quoi à mon propos. Harry Dorchy se chargea de me le prouver. D'une part, en me recadrant psychologiquement, c'est-à-dire en m'expliquant pour quelles raisons je devais continuer à croire en moi et en mon talent. D'autre part, en me démontrant que le traitement que j'avais jusqu'alors suivi était totalement inadapté. Harry Dorchy m'a tendu la main en m'assurant que si je lui faisais confiance, je ne le regretterais pas. D'ailleurs, comment aurais-je pu douter de quelqu'un qui, d'entrée, lors de notre première rencontre, me certifia que si je l'écoutais, je pourrais continuer à jouer au football au plus haut niveau? »

Tel un judoka qui profite de la force de l'adversaire pour la retourner contre lui, Pär Zetterberg va transformer la haine d'Aad de Mos en arme pour surmonter le diabète, vaincre le Hollandais et gagner son

premier Soulier d'Or:

« Eh bien, j'ai d'autant plus fermement saisi la perche qu'Harry Dorchy me tendit au mois de mars 1990 que je n'aspirais désormais plus qu'à une seule chose: clouer le bec du Hollandais. Et j'y suis parvenu. D'une certaine façon, je me considère comme un miraculé du sport. L'expression est quelque peu pompeuse. Je l'admets. J'en nuancerai ultérieurement la teneur. Il n'empêche: trois ans après que le Néerlandais m'eut assimilé à un grabataire en puissance, je remportais mon premier Soulier d'Or. Je dois remercier Aad de Mos. Il voulait faire de moi un sursitaire, un has been de vingt ans. Il n'y est pas parvenu. Au contraire! Ses attaques permanentes m'ont endurci. Elles ont forgé mon caractère. Elles ont accru ma détermination. Elles m'ont renforcé dans mes convictions. Dorénavant, il pouvait m'arriver n'importe quoi: j'étais disposé à tout affronter, j'étais apte à gagner tous les combats que les circonstances de la vie exigeraient que je livre. »

Pär Zetterberg a appris à dominer le diabète et à apprivoiser son corps :

« Désormais, je connais parfaitement celui-ci. Un exemple. Il me suffit de prélever une petite goutte de sang de mon doigt et d'utiliser mon lecteur de glycémie pour deviner que je serai bientôt cloué au lit avec une bonne grippe: le stress infectieux que les microbes de celle-ci génèrent provoque un afflux de sucre, ce dont m'avertissent immédiatement les contrôles quotidiens que j'effectue. Un autre exemple. Lorsque j'étais blessé, mon taux de sucre augmentait. Quoi de plus normal puisque j'effectuais alors moins d'efforts? Donc, j'éliminais moins. J'augmentais mes prises d'insuline en conséquence. Il faut savoir que celle-ci a la même influence sur la glycémie que l'exercice physique: tous deux la font baisser. J'agis de même quand je suis en vacances. L'adaptation des doses est personnelle, strictement individuelle. Au début, il m'a fallu tâtonner, tirer les conclusions de chacune des expériences précédentes pour mesurer, avec précision, la quantité d'insuline dont mon organisme a besoin. En outre, j'injecte mon insuline à partir du ventre, soit à une bonne distance du groupe musculaire que je sollicitais le plus: mes jambes. »

La conclusion de Pär Zetterberg est :

« Il n'y a pas de limites aux possibilités sportives d'un diabétique. C'est ce que je me plais à répéter quand je suis invité à m'exprimer en public sur mon cas. Je me sers alors à bon escient de ma notoriété, de mon vécu. Les gens ont, en effet, plus facilement tendance à écouter, et à croire celui qu'ils connaissent, fût-ce par le biais de la presse, que quelqu'un d'autre dont le nom, l'expérience ne leur diraient rien. Si ma réussite peut redonner espoir à ceux qui, comme moi, sont atteints de diabète, je ne vois pas pourquoi je me gênerais pour aborder la question. »